

Littérature et sciences sociales

Ce numéro spécial de la revue «a contrario» vise à encourager le dialogue interdisciplinaire entre deux champs d'étude qui se sont souvent tourné le dos, les sciences sociales et la littérature, afin de réfléchir sur ses modalités dans l'espace romand et sur les profits heuristiques que l'on peut espérer en tirer.

Ce dialogue est loin d'être facile à établir, car il se fonde sur un arrière-plan souvent polémique. D'un côté, c'est la littéralité

même des œuvres qui semble d'entrée les soustraire à l'investigation des sciences sociales. Pour les littéraires, le texte acquiert sa légitimité en tant qu'objet d'étude par le biais d'un primat donné à la visée esthétique, qui l'extrait du même coup du champ des discours sociaux et lui confère un caractère de singularité irréductible. D'un autre côté, les chercheurs en sciences sociales peuvent avoir tendance à traiter l'objet littéraire comme n'importe quel objet culturel, sans saisir alors l'intérêt de ce

champ d'étude particulier pour leurs propres travaux, notamment sous l'angle de la problématisation des questions concernant l'écriture et la lecture des textes. (Extrait de l'éditorial)

«Littérature et sciences sociales dans l'espace romand», sous la direction de Raphaël Baroni, Jérôme Meizoz et Giuseppe Merrone, Antipodes, vol.4, no 2, 163 pages, 2006.



L'art du suspense et la tension narrative

Suspendus aux lèvres d'un conteur, incapables d'interrompre la lecture d'un roman, captivés par un film haletant, nous faisons tous l'expérience quotidienne de ce plaisir apparemment paradoxal que nous tirons de notre insatisfaction provisoire face à un récit inachevé. Bien qu'une mode esthétique et théorique ait tenté de nous convaincre que ce plaisir était honteux, on peut néanmoins avoir l'intuition que le cœur vivant de la narrativité réside précisément dans ce nœud coulant, toujours plus serré à mesure que nous progressons dans l'histoire, qui nous attache à l'intrigue et creuse la temporalité par l'attente impatiente d'un dénouement.

Cet ouvrage est issu de la thèse de doctorat de Raphaël Baroni, soutenue à l'UNIL en juin 2005. Ed.

«La tension narrative». Suspense, curiosité et surprise, Raphaël Baroni, Collection poétique, Editions du Seuil, 438 pages, 2007.



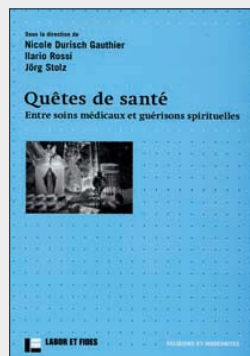
Quêtes de santé.

Pour Ilario Rossi, co-rédacteur de cet ouvrage, la modernisation et la globalisation de notre société ont mené à «l'émergence d'un pluralisme social et culturel, religieux et spirituel, soignant et médical» dans lequel «la santé n'est plus l'apanage exclusif de la médecine».

Ce livre interroge les nouveaux défis posés par cette pluralité. Il analyse les discours et les pratiques des acteurs dans un contexte d'offre et de demande et étudie leurs jeux de concurrence et de complémentarité.

Cette publication est issue du colloque «Offres de guérison: concurrence ou complémentarité?» tenu en février 2006, coorganisé par l'Observatoire des religions en Suisse, dont le siège est à l'UNIL. Ed.

«Quêtes de santé. Entre soins médicaux et guérisons spirituelles», Nicole Durisch Gauthier, Ilario Rossi, Jörg Stolz, Collection Religions et modernités, Labor et Fides, 136 pages, 2007.

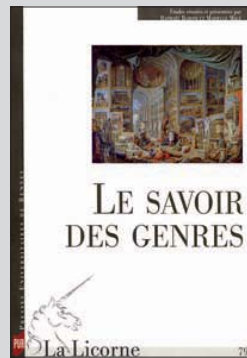


Le regard générique

A quoi reconnaître un genre et sous quel angle le décrire? Aujourd'hui, notre intérêt pour ces questions est avant tout d'ordre pragmatique: constamment sollicités, les genres servent à quelque chose et à quelqu'un; ils définissent un «voir comme», et constituent une médiation essentielle dans nos pratiques de lecture, de classement, de valorisation ou d'interprétation. La question n'est plus, par exemple: «A la recherche du temps perdu» est-il un roman policier, une comédie ou un traité de morale? mais: que fait-on quand on le lit ou quand on le classe comme tel? Enchevêtrement complexe de connaissances et de reconnaissances, d'appropriation, le regard générique puise à un répertoire de formes et d'idées qu'il nourrit en retour. Publié dans la collection La Licorne des Presses universitaires de Rennes, ce livre est le fruit

d'un colloque en deux parties qui s'est tenu à l'Université de Lausanne en novembre 2004 et à Paris en juillet 2005. Ed.

«Le savoir des genres», Etudes réunies et présentées par Raphaël Baroni et Marielle Macé, 372 pages, PUR, 2007.



La conférence, outil de communication

...L'intellectuel est vu comme un «homme de lettres» dont l'arme de prédilection par excellence demeure la plume. Pourtant la transmission des idées ne se limite pas à l'écrit, et, à négliger la transmission orale, on se prive de tout un pas, important, de l'activité intellectuelle. Dans le monde du savoir, le cours ou la «dispute orale» constituent quelques-uns des fondements de la

transmission des connaissances et de l'apprentissage académique. Les congrès et autres colloques scientifiques sont autant de lieux d'échanges, de sociabilité mais aussi de légitimité. Enfin, la conférence représente une activité sociale ainsi qu'une modalité essentielle de la conquête d'un capital tant symbolique qu'économique des intellectuels.

Ce volume est consacré à cet objet historique aux contours à